

tive du gouvernement, grâce à une orientation plus judicieuse de nos efforts en matière de recherche et de développement, et grâce à une meilleure sélection des domaines à explorer. Nous avons trop souvent tenté de toucher à tout, au lieu de saisir certaines occasions idéales. Nous avons d'une façon ou d'une autre accepté de répartir sur tous les plans les sommes consacrées à la recherche, par souci, semble-t-il, de plaire à tous. Le moment est venu d'adopter une méthode plus sélective dans nos affectations à la recherche, et on devrait pour cela se laisser guider par l'originalité, afin de stimuler l'originalité canadienne.

Il nous faut, me semble-t-il, imprimer une orientation canadienne à nos investissements. Le caractère d'une nation, la marque distinctive de ses membres, peuvent être déterminés par sa façon de s'adapter à ce qui l'entoure: milieu géographique, temps, climat, nature et ressources naturelles; par les matériaux qui servent à son logement, sa cuisine, ses efforts pour dépasser le minimum vital, ses divertissements, ses poèmes, ses chansons, ses tableaux, bref, par sa capacité d'être originale.

Nous devrions nous rendre compte que notre originalité a souffert du fait que nous pouvons retirer les avantages d'innovations étrangères. Le rapport Watkins met l'accent sur un aspect de cet état de choses—la prédominance de la licence de fabrication, de l'accord quant aux redevances et de l'accord quant à la technologie. En échange d'une redevance en matière de ventes, et d'ordinaire d'une promesse de ne pas exporter, une compagnie canadienne obtient les avantages de la recherche et du développement étrangers dont elle doit se servir exclusivement sur le marché canadien. C'est la voie de la facilité; elle supprime les risques que comporte la recherche car elle n'en exige aucune. A mon avis, cette façon d'obtenir le savoir-faire étranger a agi sur l'esprit d'entreprise canadien plus gravement que tout autre élément isolé. Par exemple, elle a eu un effet beaucoup plus marqué que la propriété entre des mains étrangères.

Il nous faut en même temps continuer de veiller au développement de nos ressources au moyen de capitaux canadiens. Cela ne veut pas dire que nous pourrions réussir seuls. Nous devons créer un climat accueillant pour les investisseurs étrangers, tout en insistant pour que le développement futur des ressources canadiennes soit entrepris de concert avec des Canadiens.

A cet égard, je crois très significatif que l'étude, récemment achevée, que la Bourse de Toronto avait confiée à l'Université York indique qu'il se produira dans un délai de cinq ans une grave pénurie de parts de pro-

priétaire sur le marché canadien. Notamment, la demande des Canadiens dépassera l'offre dans un rapport de deux à un. Une telle perspective comporte des conséquences économiques lourdes de portée aux chapitres de la propriété étrangère et de la balance des paiements.

On n'a pas à faire valoir l'importance de l'efficacité dans l'industrie ou auprès des Canadiens. N'est-il pas étrange, monsieur l'Orateur, qu'il faille le faire auprès des membres de l'opposition.

A une époque où l'homme peut contempler la surface de la lune à l'aide d'un transmetteur qu'il a planté là, où il peut dans le confort de son salon voir la guerre faire ses ravages dans l'autre hémisphère, où les réacteurs géants et les appareils supersoniques vont bientôt révolutionner sa mobilité dans les airs et ébranler sa sérénité sur terre...

M. Winch: Mais vous ne pouvez même pas équilibrer le budget.

M. Gillespie: ...où l'homme peut se détruire lui-même avec la bombe et dépeupler l'univers avec la pilule, où la révolution sexuelle peut secouer les fondements mêmes des grandes religions, où s'élargit l'écart entre les nations riches et les nations pauvres et où, dans un tel monde, on résiste au nom de la liberté à la moindre mesure qui tend à la réforme parlementaire, est-il étonnant que les gens se demandent jusqu'à quel point le Parlement du Canada est de son temps et, ce qui est pis encore, jusqu'à quel point il est utile.

Cette institution souveraine, comme on l'a signalé, protège nos libertés et la liberté personnelle de tous les Canadiens, comme aucun autre organisme ou institution n'y parvient. Ses rites, sa procédure, ses symboles, font tous ressortir qu'elle s'est libérée de l'emprise du pouvoir exécutif. Certes, monsieur l'Orateur, mais le rythme des événements s'est accéléré. Ce qu'il faut maintenant, c'est comprendre que la liberté de se changer est la plus importante de toutes. Ce qu'il faut maintenant c'est le pouvoir de procéder aux changements. L'opposition ne reconnaît-elle pas l'évolution lorsqu'elle la voit?

Nous fonctionnons comme si la télévision n'avait jamais été inventée, sans comprendre en apparence qu'une interview de deux minutes sur le réseau national est plus efficace qu'un débat d'une heure. Reconnaissons l'importance de l'électronique, et soyons reconnaissants qu'elle puisse informer la population d'une façon qui ne nous est pas donnée.

• (3.50 p.m.)

On manque énormément de confiance dans l'efficacité du gouvernement, et il sera impossible de combler ce fossé tant que nous ne nous appliquerons pas d'abord à accroître l'ef-